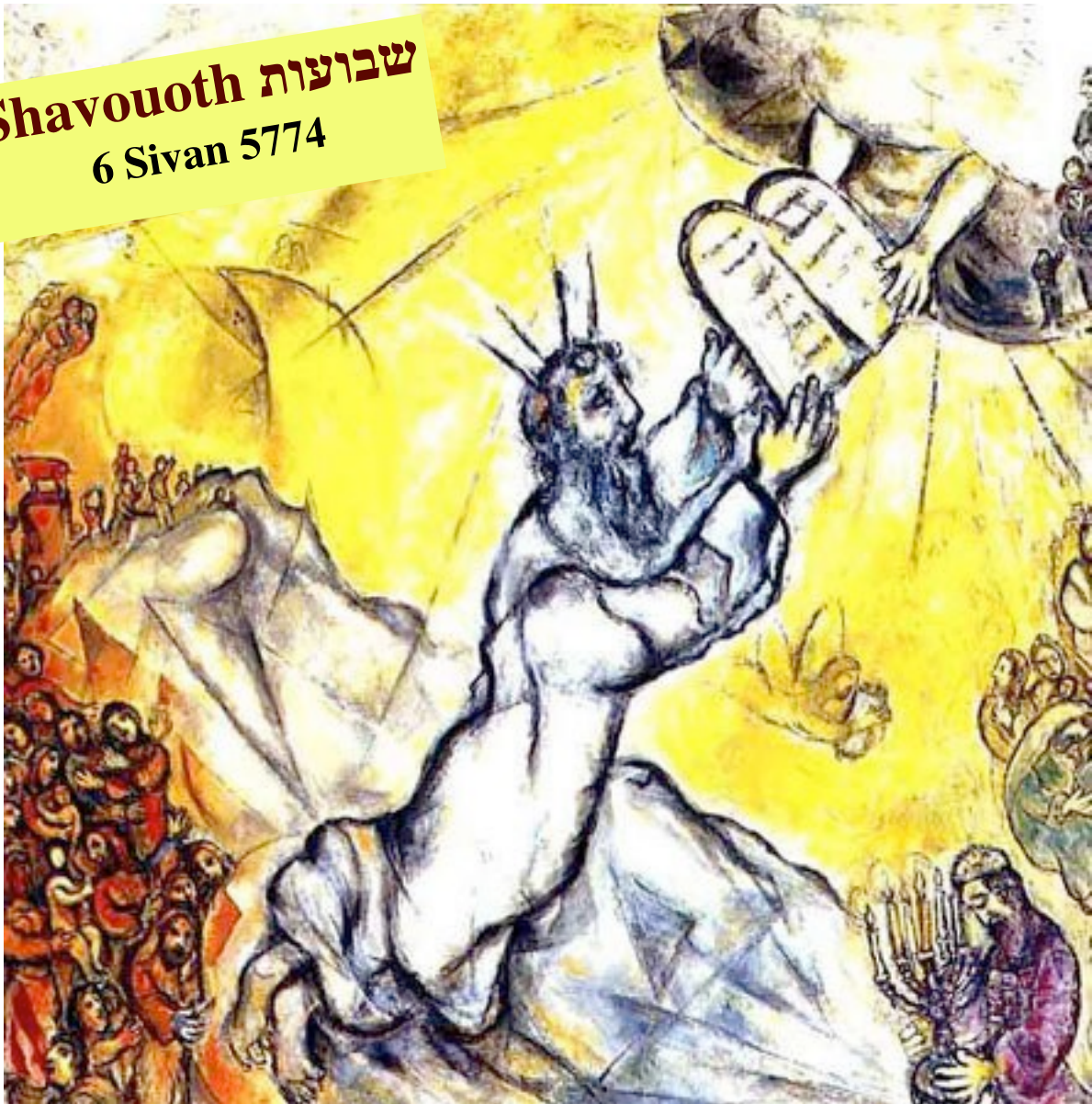


ZOOM ^{43^{ème}} זום

שבועות Shavouoth
6 Sivan 5774



LA FÊTE DE CHAVOUOT APPARAÎT SOUS CE NOM DANS CHEMOT 34/22 :

« ET TU FÉRAS LA FÊTE DE CHAVOUOT ; PRÉMICES DE LA MOISSON DES BLÉS »

ET SOUS LE NOM DE - FÊTES DES PRÉMICES - HAG HAKATSIR DANS CHEMOT 23/16

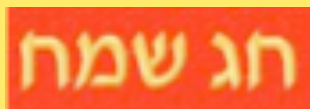
OU ENCORE DANS BAMIDBAR 28/26 SOUS L'APPELLATION DE

« OUVYOM HABIKOURIM » - LE JOUR DES PRÉMICES.

CHAVOUOT :

LES DIX PAROLES

du mercredi 4 au jeudi 5 juin 2014



חגים יהודיים fêtes juives

Chavouot ou Shavouot est une fête religieuse juive célébrée le 6 du mois juif de Sivan (avril, mai, juin) et le 7 pour les Juifs vivant en dehors de la Terre d'Israël.

Avec Souccot et Pessa'h, Chavouot est l'une des trois Fêtes de pèlerinage marquant l'année juive. Chavouot est également le terme d'un jubilé, à la fin du décompte des 49 jours du Omer à partir du second soir de Pessa'h.

Le nom de la fête de Chavouot vient de l'hébreu qui signifie « semaines », car elle a lieu sept semaines après Pessa'h. Elle est ainsi souvent connue sous le nom de « fête des semaines » ou encore de « pentecôte » juive. En effet, le terme de racine grecque, « pentecôte », correspond aux 50 jours de Pessa'h à Chavouot.

Les trois fêtes : Pessa'h, Chavouot et Souccot sont appelées *Atseret* (assemblée solennelle), car elles étaient historiquement les trois occasions annuelles de pèlerinages au Temple de Jérusalem à l'époque de son existence. Pessa'h étant symboliquement la « fête des semences », Chavouot est appelée « fête des prémices », car les premiers fruits de la récolte étaient alors offerts au Temple à cette date.

Ces dénominations sont issues du texte de la Bible hébraïque :

le nom de *Hag ha-Katsir* (fête de la récolte) provient du livre de l'Exode 33, 16 ;

le nom de *Hag Chavouot* (fête des semaines) apparaît dans les livres de l'Exode 34, 22 et du Deutéronome 16, 10 ;

le nom de *Yom ha-Bikkourim* (fête des prémices) est mentionné dans le livre des Nombres 28, 26.

La principale signification de la fête reste la célébration du don de la Torah au peuple d'Israël, choisi parmi les peuples pour la recevoir, selon la tradition.

Dieu a donné les dix Commandements à
Moïse sur le mont Sinaï.

SOMMAIRE

1. & 2. Fête de Shavouot, présentation
3. Tel un voleur, Alzheimer
5. & 6. Qu'est-ce que la Torah ?
7. De nombreux Polonais ignoraient qu'ils étaient Juifs
9. & 10. Se souvenir de la Shoah, ça compte encore ?
11. Journée du souvenir des déportés à Troyes
12. & 13. Rachi continue son oeuvre : actualité des travaux et projets
15. Palestiniens ou Israéliens, Tsahal en première ligne pour sauver des vies
16. Notre cher disparu
17. & 18. Le courage à l'israélienne, au jour le jour
20. Cantique du Shabbat



Alzheimer et le respect de la dignité

Tel un voleur, Alzheimer vient dérober leur raison et leurs souvenirs à nos êtres aimés. À nous de veiller à ce que leur dignité, elle, reste intacte.

par Emouna Braverman

Il y a quelques années, j'ai assisté au 80^{ème} anniversaire de la mère d'une bonne amie. La fête se déroulait dans un restaurant huppé, avec une foule de convives venus lui présenter leurs vœux. Seule ombre à cette merveilleuse soirée, le fait que la vedette de la soirée était atteinte de la maladie d'Alzheimer.

Non seulement elle ne reconnaissait aucun des convives présents autour d'elle, y compris sa propre fille, notre hôtesse, mais en plus son existence semblait être réduite à sa simple dimension matérielle. Gênée, je l'observais aspirer ses spaghettis, une bavette à son cou, et la sauce tomate dégoulinant sur son visage, et je devais lutter fort pour retenir mes larmes. Ce n'était pas seulement la tragédie d'Alzheimer, c'était aussi et surtout la douleur de voir cette femme jadis digne, sociable et élégante réduite à un comportement infantile, et de surcroît, en public.

Cette scène troublante m'est revenue à l'esprit tandis que je lisais le

livre de Cottin Pogrebin, *Comment être l'ami d'un ami malade*.

N'infantilisez pas le patient. Ne vous adressez jamais à un adulte comme vous le feriez à un enfant. Évitez toutes les remarques du genre : « Comment vas-tu ma petite chérie ? », « Voilà un grand garçon ! », « Je suis certain que tu arriverais à avaler ce minuscule comprimé de rien du tout si tu y mettais un peu du tien ». Et le pire : « Prêts pour un petit pipi ? » Protégez la dignité de votre ami à tout prix. Et à ces mots, j'ai envie d'ajouter : « Et celle de votre mère. Ou de votre père ». Il leur en reste si peu à leur actif.

Et pourtant, nous devons nous efforcer de considérer l'être humain qui se cache derrière la carapace. Tout comme lorsque nous traitons avec des adolescents, nous devons voir le petit enfant apeuré qui se cache derrière ses abords de défiance et d'hostilité, nous devons également voir au-delà de la perte de mémoire, de l'incontinence et autres infirmités l'être humain jadis plein de vie qui se cache. Car cette personne a le droit de mener le reste de sa vie dans la dignité.

Bien entendu, c'est à nous – enfant conjoint (D.ieu préserve), ami – de faire en sorte qu'elle soit préservée. Dans le judaïsme, il existe une *mitsva* d'honorer toute la création. Combien plus devrions-nous le faire à l'égard de ceux que nous aimons, ceux qui nous ont aimés, et ceux qui ont tellement besoin de nous.

Lorsqu'une personne quitte ce monde, nous prenons un grand

soin de traiter son corps avec beaucoup de respect. Il va sans dire que ce principe s'applique d'autant plus lorsque la personne est encore de ce monde.

Lorsque mon père fut atteint de la maladie d'Alzheimer, ma mère passa toutes ses journées avec lui dans la maison de soins. Elle veillait à ce que l'équipe médicale le traite comme un être humain, non pas comme un objet inanimé. Elle glissait des petits pourboires au personnel soignant pour encourager cette attitude, car bon nombre d'entre eux manquaient beaucoup de sensibilité à l'égard des patients, n'accordant aucune importance au *tselem Elokim*, l'image du Tout-Puissant qui réside dans ces êtres au corps et à l'esprit déficient.

Les conseils de Cottin Pogrebin ne se limitent pas aux malades atteints d'Alzheimer, ils concernent tous les patients, quel que soit leur diagnostic.

Nous ne renonçons pas à notre humanité lorsque nous entrons dans une chambre d'hôpital (même si la nature institutionnalisée de cet environnement encourage certainement une telle conduite).

Quand la maladie frappe, nous perdons beaucoup de choses. Nos vies se voient changées irrévocablement. Assurons-nous que nous, et les êtres qui nous sont chers, n'ayons pas à sacrifier leur dignité en plus de cela.



CIC Banque Privée
105, avenue Michel Baroin
10800 SAINT JULIEN LES VILLAS
Tél. : 03 25 83 14 30

Agence de Troyes
39, rue Paul Dubois
10000 TROYES
Tél. : 03 25 45 05 80

MERSEA
—DEAD SEA—
L'UNIQUE CONCENTRATION DES EAUX DE LA MER MORTE



Cosmétiques de la mer Morte

Israël

en vente chez

Daniel et Nicole Vialle

EPERNAY

03 26 54 40 32

Livraison sous 48 heures



Qu'est-ce que la Torah ?

Plus que les Cinq Livres de Moïse, la Torah est le guide de vie qui définit l'essence du judaïsme et imprègne chaque aspect de la vie et de la tradition juives.

par le Rabbin Maurice Lamm

Nul mot dans la religion juive n'est à la fois aussi indéfinissable et aussi incontournable que celui de Torah. Le terme Torah est le plus exhaustif pour décrire le fondement du judaïsme. La Torah c'est l'Enseignement. La Torah c'est la Loi. Nul ne peut espérer acquérir une appréciation, ne serait-ce que minime, de la religion juive sans apprendre, puis pondérer sur la nature de la Torah et sa place dans la vie du juif.

Will Herberg décrit le génie aux multiples facettes de ce joyau de la couronne du monde littéraire qu'est la Torah :

C'est un livre, une idée, une qualité de vie. C'est le Pentateuque, la Bible dans toutes ses parties; la Bible et les écrits rabbiniques, des écrits ayant tous trait à la révélation; tous porteurs d'une réflexion et d'une tradition relatives à Dieu, l'homme et le monde. Elle est représentée comme une mariée, une « fille » de Dieu, comme une couronne, un bijou, une épée; comme l'eau et le feu; comme la vie, mais pour tous ceux qui en sont indignes; comme le poison et la mort. C'est la Sagesse et le Verbe Divin préexistants, présente à la création et jouant le rôle de l'« architecte » de tout travail créatif. Elle préserve le monde de la destruction; sans elle, toute création retournerait au chaos; c'est l'harmonie et la loi de l'univers. Elle représente tout cela et bien plus encore, car l'exaltation de la Torah dans la tradition juive est un thème que tous les mots ne suffiront pas pour décrire. La Torah est la raison d'être de l'homme. Elle est l'équivalente des sacrifices du Temple.

Depuis des siècles, la Torah a toujours représenté l'alpha et l'oméga de la sagesse juive. Mais il serait totalement erroné de conclure, à partir de cet accent mis sur l'étude, que la spiritualité juive s'enlise dans les sables de l'intellectualisme.

L'étude de la Torah est un exercice spirituel authentique qui est plus susceptible d'aboutir au mysticisme qu'à l'intellectualisme.

En réalité, l'étude de la Torah est quelque chose de très différent. C'est un exercice spirituel authentique, l'équivalent juif de la communion mystique avec Dieu. Effectivement, elle est plus susceptible d'aboutir au mysticisme qu'à l'intellectualisme.

Des archives photographiques du ghetto de Varsovie montrent la porte d'une auberge sur laquelle on pouvait lire « Cercle de conducteurs de charrettes pour l'étude du Talmud à Varsovie ». Ce cercle rassemblait les cochers qui saisissaient quelques moments de leur travail pour se retrouver en groupe afin de « grignoter » une page de Talmud, tel que mentionné plus tôt. Ces hommes n'étaient pas des intellectuels, intéressés par les seules subtilités des dialectiques savantes; ils étaient des hommes profondément religieux assoiffés de rafraîchissements spirituels qu'ils trouvaient, comme d'innombrables générations de juifs avant eux, dans l'étude de la Torah.

« Ô combien j'aime Ta Torah! Elle est tout le jour l'objet de ma méditation » (Psaumes 119, 97) Lorsque la Torah est perçue dans sa pleine dimension, ce verset peut être considéré comme l'attitude authentique du juif croyant en la Torah. La Torah est la Loi, mais en même temps, elle est bien plus que cela.

Mais quelle est, en définitive, la place d'un système légal au sein d'une religion? Telle qu'elle est perçue par les yeux de la civilisation occidentale, la loi ne devrait pas être mêlée au domaine de la foi. Elle devrait être confinée à la gouvernance de la société et aux affaires d'État tandis que la foi devrait s'appliquer aux choses de l'âme, le domaine privé de l'individu. Comment donc ces deux éléments aussi largement disparates peuvent-ils fusionner dans le judaïsme? Quel est le rapport entre « foi » et « action »?

L'HOMME NE PEUT PAS VIVRE PAR SA SEULE FOI

Le judaïsme considère, comme un principe cardinal dans son approche face à la religion et à toute la vie, que la foi et les actions sont inséparables. L'homme moderne a du mal à comprendre cela parce qu'il a été élevé dans un cadre de référence occidental qui perçoit la « religion » uniquement comme une affaire de l'âme, propre à ce qui est intérieur. Dans la religion, l'accent est mis sur l'attitude plutôt que l'obéissance, la croyance plutôt que l'action.

Le judaïsme considère la personne qui vit par sa seule foi – c'est-à-dire non traduite dans l'action – comme évoluant dans des généralités spirituelles vagues et confuses.

Pour visualiser l'image parfaite d'une existence terrestre vécue dans les sphères célestes, imaginez Emmanuel Kant, le philosophe allemand, déambulant dans la Wilhelmstrasse, les mains derrière le dos et l'esprit perdu dans la contemplation du firmament. En termes chrétiens, ce décor pourrait changer et mettre en scène un moine méditant sur le Dieu universel dans une minuscule cellule d'un monastère reclus, situé au sommet d'une montagne.

Le portrait typique du juif, en revanche, est inscrit à tout jamais sur le tableau de son imagination par l'histoire du livre de la Genèse qui décrit Abraham à la recherche d'un « homme juste au milieu de la ville »; Jacob construisant des bâtiments, des routes et des bains publics pour promouvoir l'hygiène communautaire dans toutes les villes qu'il visite; Moïse quittant l'isolation du palais de Pharaon pour « entrer dans la bataille » au nom de son peuple réduit à l'esclavage.

Dans le judaïsme, la question de la supériorité de la bonne action ou de la bonne intention ne se pose pas; la seule question est « quel est le bon mode de vie ? »

L'action de soigner, d'aider, d'améliorer concrètement le quotidien d'autrui possède sa propre signification intrinsèque; peu importe les intentions qui ont motivé ces gestes. L'intention est importante, bien entendu, mais elle doit être impérativement traduite dans la réalité tangible. Accueillir un adolescent jeté à la rue revêt une signification qui est indépendante de l'intention qui sous-tend cette action.

Le judaïsme est contre l'idée de généralités spirituelles, de chercher un sens à une vie détachée de l'action, comme si la notion de sens existait en tant qu'entité indépendante. Son leitmotiv est de convertir les idées en actions, de transformer des principes métaphysiques en modèles pour l'action, de doter les principes les plus sublimes d'une application dans la vie de tous les jours et inversement de sanctifier le mondain.

Mais comment savoir quelles sont les actions qui sont attendues de nous? Et comment pouvons-nous déterminer la différence entre le bien et le mal si nous ne sommes pas guidés par la foi?

La réponse est : en observant la Loi.

La volonté de D.ieu est donnée, en cadeau à l'homme, enveloppée dans un canon de commandements, une liste de « choses à faire », que les Juifs appellent mitsvot (mitsva) au singulier. Les mitsvot constituent les standards d'actions religieux fixés qui n'évoluent pas avec chaque mouvement de la société. La raison de ces commandements n'est pas souvent évidente en soi et dépasse l'entendement des êtres humains, bien qu'eux-mêmes dépendent effectivement de la compréhension stable et de l'interprétation régulière des maîtres de chaque génération et de leur application de ces lois aux réalités quotidiennes. Le devoir ultime du juif n'est pas de croire en D.ieu, mais d'accomplir la volonté de D.ieu.

La Hala'ha, comme la Torah elle-même, est l'un des termes les plus importants et les plus insaisissables et, sans le comprendre, le Judaïsme n'est pas compréhensible. C'est, plus que tout autre domaine de la religion, la quintessence du Judaïsme.

La Torah prévoit une interprétation orale qui est dynamique et progressive et est absolument nécessaire à la compréhension de la Torah écrite. La Loi orale n'est pas seulement une interprétation de la loi, mais son application aux circonstances changeantes de la réalité à travers les principes logiques traditionnels que la Torah elle-même a établis.

La Torah prévoit une interprétation orale

Ce qui soulève l'évidente question : qui sont ces sages et par quel pouvoir sont-ils ordonnés ?

Ce sont les étudiants qui reçoivent leur ordination des dirigeants des grandes yéchivot, les académies d'étude de la Torah, qui ne sont pas formellement élus ou officiellement désignés, mais sont simplement reconnus par les communautés qui respectent la loi. Dans un certain sens, la communauté de ceux qui respectent la loi représente la Cour Suprême informelle du Judaïsme. Ce sont eux qui décident qui seront les autorités religieuses. Ils le font en adressant leurs questions religieuses aux quelques érudits vivant dans chaque génération, et en suivant ou en ne suivant pas leurs décisions.



La mitsva est la matière organique irréductible de la religion juive. Dans le langage populaire, elle est communément désignée par une « bonne action ». Mais sa force et sa signification émanent de son usage correct, formel et original : le commandement. D.ieu, l'émetteur de la mitsva, est le metsavé, « Celui qui commande ». Le moteur de la loi juive et de son respect est l'observance des mitsvot, les commandements donnés par D.ieu.

EXPRIMER SA FOI

En vivant comme des juifs, nous exprimons notre foi en tant que Juifs.

Accomplir une mitsva ne consiste pas simplement à faire une « bonne action », cela revient, en réalité, à observer la loi de D.ieu dans tous ses détails. La volonté de D.ieu est révélée dans les mandats de la Torah, essentiellement sous forme de la Hala'ha — littéralement « la voie » — à savoir, la voie à suivre pour accomplir les commandements.

qui est dynamique et progressive.

La loi est fixée par des rabbins érudits en réponse aux questions qui leur sont soumises par des individus ou des communautés entières. Leurs décisions sont par la suite mises en application avant d'être rédigées sous forme de codes de la loi. Ces codes sont ensuite étudiés, interprétés et appliqués par le même système. Tous ceux-ci, ajoutés à une variété de régulations et de décrets, forment le canon de la Loi orale.

Ou comme Herman Wouk le décrit avec tant d'éloquence dans son ouvrage intitulé « C'est mon Dieu ».

Nous sommes donc en présence d'un système d'amendements originaire des « sages » et sujet à la ratification ou l'abrogation par la loi — obéissant à la communauté dans son ensemble, dans un référendum silencieux qui est permanent et efficace.

LA LOI : UN ÉLIXIR DE VIE

En fait, loin d'être emprisonnés par la loi, les Juifs lui ont toujours voué un amour infini. Nous ne pouvons pas conclure notre exposé sur la Torah sans exprimer ce sentiment le plus caractéristique de la littérature juive — l'amour de la Torah.

Vous pourriez demander : un peuple peut-il « aimer » une loi ? Et pourtant, tel est le paradoxe exquis inhérent au concept de la Torah — elle est respectée et étudiée et crainte, tout en étant aimée, enlacée et embrassée. Tout cela à la fois. Il n'y a pas de bien dans ce monde — pas d'idéal, pas de bénédiction, pas de perfection, pas de gloire — à moins qu'il soit associé avec la loi.

Pour les juifs, la Torah est « lumière » ; elle est la « gloire des fils de l'homme » ; elle est une sève de vie revigorante pour « les os desséchés » (Ezéchiel 37, 4) qui symbolisent les « personnes en lesquelles la sève du commandement est absente. »

Pour les juifs, la loi est maïm 'haïm, une source de vie rafraîchissante et revigorante ; elle est la douceur du miel et du lait, la joie et la force du vin, et le pouvoir guérissant de l'onguent.

**C'est un
« élixir de vie »
qui apporte
l'apaisement
à tous.**

Histoire

« De nombreux Polonais ignoraient qu'ils étaient juifs »

propos recueillis par Alice Papin –
publié le 19/02/2014

« Ida », long-métrage relatant l'histoire d'une nonne dans la Pologne des années 60, émeut les spectateurs depuis sa sortie au cinéma en février. L'occasion de revenir sur cette période avec Jean-Yves Potel, spécialiste de l'histoire contemporaine du pays de Jean-Paul II, qui nous parle d'antisémitisme, de communisme et de mémoire.



L'histoire de la pieuse Ida, qui découvre sa judéité déjà jeune femme, est-elle possible ?

Tout à fait. Le film se déroule en 1962. C'est une période où de nombreux Polonais ignoraient qu'ils étaient juifs. Certains ne le savent pas encore. Nés durant la Seconde Guerre mondiale ou juste avant, enfants, ils ont été cachés dans des institutions religieuses ou laïques pour être protégés des nazis. Tout au long de leur éducation, jamais leurs origines n'ont été dévoilées. En Pologne, un prêtre très connu, Jakub Węksler Waszkinel, a appris à 33 ans qu'il était Juif. Avant d'être tués dans un ghetto, ses parents l'ont confié à une paysanne catholique. À la mort de ses parents adoptifs, il a su.

Aujourd'hui, vivant en Israël, il est déchiré entre les deux religions et déclare que son rabbin, c'est Jésus-Christ.

En ce moment, la communauté juive polonaise connaît un renouveau : à la différence de la France ou de l'Allemagne, la communauté ne s'agrandit pas par l'extérieur, mais essentiellement en interne par ceux qui, comme Ida, découvrent leur judéité sur le tard.

Comment s'exerçait l'antisémitisme dans la société polonaise durant la Seconde Guerre mondiale ?

L'antisémitisme était réel et fort avec des pogroms. Dans les premiers temps de la guerre, Juifs et non-Juifs prennent part à la même armée. Mais très vite, les nazis vont multiplier les discriminations contre les Juifs en les isolant dans des ghettos et en les massacrant. C'est la rupture. Au moment de la Shoah, la grande majorité de la population polonaise, qui elle-même subit une répression très forte, va devenir indifférente au sort des Juifs. Chacun se replie sur soi. On observera néanmoins différents comportements : une minorité va aider les Juifs, d'autres personnes vont les cacher et une autre fraction va devenir complice du crime. Cette complicité est variable selon les époques, les lieux, des villes aux campagnes. Ce n'est pas un antisémitisme institutionnalisé comme en France, avec Vichy, mais populaire qu'utilisent les nazis dans les villages. Nombreux sont les paysans qui vont participer au pillage des biens. Lorsque le régime communiste va s'installer au pouvoir, pour apaiser les mémoires, il va blanchir la responsabilité des Polonais vis-à-vis des Juifs.

L'atmosphère de sortie de guerre montrée dans le film est lourde en tabous et en non-dits. Qu'en est-il en réalité ? On est juste 20 ans après la guerre. En 2014, c'est se rappeler de la mort de François Mitterrand ; c'est hier. En 1962, toutes les personnes qui ont survécu à la guerre sont dans la force de l'âge. Ils ont la quarantaine ou la cinquantaine comme Wada, la tante d'Ida. La guerre a fait leur jeunesse. Cette guerre terrible, ils l'ont tous en tête et leurs paroles baignent dans la douleur. Encore maintenant, si vous vous rendez dans un village polonais où des juifs ont été tués, les vieux peuvent tous vous raconter dans les détails. Toute cette culture autour du jazz, montré avec brio dans

le film, c'est typique des années 60. Une nouvelle génération essaye d'oublier et de vivre autre chose.

Est-ce une période où de nombreux Polonais se sont tournés vers la religion ?

Dans les années 60, c'est le cas de nombreux jeunes gens. Ce qu'espéraient les communistes, c'était le déclin des religions et c'est l'inverse qui s'est produit. Les églises n'ont jamais été aussi pleines que sous le régime soviétique. En témoigne cet événement qui a eu lieu dans la Lourdes polonaise, le 15 août 1956 : ce jour-là, le chef de l'Église, le cardinal Stefan Wyszyński, relégué dans un monastère, n'a pas pu donner le discours pour lequel on l'attendait. En réaction, plusieurs millions de personnes manifestèrent. L'Église catholique polonaise est la seule du bloc de l'Est à avoir réussi à imposer une certaine indépendance vis-à-vis des communistes. C'était une sorte d'État dans l'État qui pratiquait le compromis avec le régime, mais qui avait sa propre autonomie.

La Pologne s'est-elle réappropriée depuis son histoire douloureuse à l'égard des Juifs ?

Toutes les semaines sont organisés des débats publics autour de ces questions. Depuis une vingtaine d'années, les recherches historiques sont vives et nombreuses. On peut pointer quelques grands moments : dans les années 90, Lech Walesa a fait un discours contre l'antisémitisme polonais en demandant pardon. Il y a eu des manifestations, des déclarations, des monuments entre 1992 et 1995. Depuis les années 2000, tous les présidents ont pris position contre l'antisémitisme et ont appelé à l'ouverture de débat. Une réflexion sur la culture juive est aussi présente. D'ailleurs, Varsovie y consacrera un musée.

Source : Le Monde des religions.fr



Martinot Immobilier

14 boulevard Victor Hugo
BP 90121 10004 TROYES Cedex
03 25 82 82 82
www.century21.fr

Lairé Immobilier

64 boulevard Gambetta
BP 90121 10 004 TROYES Cedex
03 25 71 38 37

**Transaction, Location, Gestion,
Syndic de Copropriété,
Programmes Neufs
Immobilier d'entreprises
troyes@martinot-immobilier.fr**

Qui s'y connaît aussi bien?

Chaque agence est juridiquement et financièrement indépendante

43^e Zoom דור SHAVOUOT 5774/2014

Bulletin d'informations de l'A.C.I et du Centre culturel international Rachi 5, rue Brunneval 10000 Troyes

Webmaster-photocomposition

Directeur de la publication

William Gozlan

Relecture pour ce numéro : **Sophie Thibord-Gava** "Transmission "

Publicité : René Pitoun & William Gozlan

Technique Logiciels : Microphone-diffusion 51200 Épernay

Impression : CAT'Imprim 27 bis, avenue des Martyrs de la Résistance 10000 Troyes.

Magazine communautaire distribué à 250 adhérents

ISSN : 2117-122x, dépôt légal à parution, le numéro 5 euros, abonnement annuel 30 euros.

@ lire toutes les informations de notre association dans www.rachisyna3.fr téléchargement possible du Zoom.

Mail : rachisyna3@me.com



**Se souvenir de la Shoah, ça compte encore ?
À quoi bon ressasser les souvenirs d'une horreur
passée ? objectent les ennemis du peuple juif.
Voici pourquoi ils se trompent lourdement.**

par le rabbin Emanuel Feldman

Pour vous convaincre de l'importance du souvenir de la Shoah, il vous suffit de mesurer l'attention que lui accordent les ennemis du peuple juif et de constater leur quasi-obsession à vouloir effacer toute trace de son souvenir.

Agacés par le poids qu'elle occupe dans nos consciences, les voilà qui nous interpellent : pourquoi, vous autres Juifs, vous étendez-vous sur la Shoah ? Pourquoi ne pas oublier ces pénibles souvenirs et aller de l'avant ? Ces mêmes esprits qui ne furent en rien perturbés par l'assassinat de six millions d'hommes s'indignent à présent de l'ardeur avec laquelle nous perpétons le souvenir de ces mêmes six millions d'hommes. Tirez un trait sur le passé, nous enjoignent-ils, et allez donc de l'avant. À quoi bon ressasser les souvenirs d'une horreur révolue ?

Ces tentatives d'effacer voire même de nier la Shoah s'expliquent par différentes raisons :

- Son évocation confère des forces spirituelles au peuple juif.
- Elle justifie l'existence de l'État d'Israël.
- Elle génère de la sympathie à l'égard du peuple juif.
- Elle élève au rang de héros les membres du peuple juif qui furent capables de traverser une telle tragédie, d'y survivre, mais aussi de prospérer.
- Ceux qui sont dans le déni refusent d'admettre le potentiel obscur qui gît en eux et au sein de l'humanité.
- Et peut-être la raison principale : une fois la Shoah oubliée, leur propre complicité - qui s'exprime tout au moins par leur consentement silencieux - sera également oubliée, et ils se sentiront disculpés.

Pour commencer, la Shoah nous a prouvé que le mal et la haine gratuits sont des réalités qui existent dans notre monde. L'être humain a une telle capacité à développer le mal que si l'on ne le stoppe pas, il peut en arriver à détruire le monde. L'idée que la bonté est une qualité innée et naturelle dans l'homme est non seulement naïve, mais également dangereuse et fausse.

La Torah même nous enseigne que : « *le penchant du cœur de l'homme est mauvais depuis son enfance* » (Genèse 8, 21). L'homme n'est pas né bon. Il doit *devenir* bon - en forgeant son caractère, en pliant ses instincts les plus bas, en apprenant qu'il n'est pas seul au monde et qu'un Être supérieur se trouve au-dessus de lui.

L'Holocauste nous montre ce que des êtres humains peuvent devenir lorsqu'ils permettent à la partie bestiale qui sommeille en eux de prendre le dessus. Elle nous enseigne que nous devons être vigilants quant à l'existence du mal, à la fois chez autrui et en nous-mêmes. Car ce n'est qu'une fois conscient de cette réalité que nous pouvons œuvrer pour le déraciner. Les commandements de la Torah sont d'ailleurs destinés à permettre aux qualités spirituelles en nous de dominer notre côté bestial.

En outre, nous apprenons de cette tragédie qu'être silencieux devant le mal revient à y consentir, à l'encourager, et à l'aider à se renforcer. L'histoire nous enseigne que le mal triomphe lorsque les bons restent silencieux. Mais lorsque les bons s'élèvent contre le mal, le mal finit par disparaître et le bien l'emporte.

Ne mettez jamais en doute l'intention perverse des tyrans.

En apaisant l'Allemagne nazie dans les années 30, en fermant l'œil à l'égard de sa politique de discrimination, de haine, qui conduisit finalement au meurtre de masse des Juifs, le soi-disant monde libre encouragea les nazis à poursuivre leur œuvre perverse - avec pour résultat que non seulement six millions de Juifs furent brutalement exécutés, mais d'innombrables autres furent anéantis, et une souffrance humaine indicible fut engendrée. Nous commîmes la faute de ne pas croire ce qu'ils disaient. À un stade précoce, ils dévoilèrent précisément le contenu de leurs plans. Le monde n'aurait pas dû être surpris.

On ne devrait jamais mettre en doute l'intention perverse des tyrans. Aujourd'hui, lorsque nous entendons des discours sur une volonté de détruire Israël et de jeter son peuple à la mer, ce serait une folie de ne pas prendre ces avertissements en considération.

De la Shoah, nous apprenons également que le mal, la haine et l'antisémitisme ne sont pas toujours le résultat de l'ignorance, mais qu'une société très cultivée, sophistiquée et baignant dans la culture peut tout aussi bien tomber sous l'emprise du mal. L'Allemagne comptait parmi les nations les plus avancées dans les domaines de la science, de l'art, de l'éducation, de la littérature, de la philosophie et de la musique. Mais cette supériorité culturelle ne fut en rien une

garantie contre la cruauté et la bestialité qui marqua sa conduite. Les gardes présents à Auschwitz écoutaient du Bach pendant que leurs victimes étaient gazées.

La Shoah souligne un élément curieux : à chaque fois que le mal se manifeste dans le monde, il est invariablement dirigé contre le peuple juif. Les pires tyrans de l'histoire ont un seul but en commun : détruire les Juifs. Staline et Hitler du siècle dernier ne sont que les occurrences les plus récentes dans l'interminable démonstration d'un antijudaïsme virulent. D'une manière ou d'une autre, les ennemis de la liberté, de la paix, de l'amour, de la bonté et de la moralité, ont également été les ennemis des Juifs.

Pourquoi les tyrans déchaînent-ils leur furie contre les Juifs ? Il y a dans le judaïsme un certain sens de la sainteté et de la dévotion dont l'existence même est un défi à l'essence même de la tyrannie. La haine du Juif est en réalité la haine de Dieu et de la moralité, de l'éthique et de l'autodiscipline qu'Il - par la Torah - a tenté d'introduire dans le monde.

Un peuple n'est pas jugé par ses amis, mais par ses ennemis. Bien que ce soit très douloureux, les Juifs supportent l'hostilité des tyrans du monde avec fierté et courage. Car cette hostilité ne fait que démontrer que les Juifs représentent une échelle différente de valeurs dans le monde, et constitue un défi formidable à la domination du mal.

De ce fait, la Shoah est capitale. Le fait de s'en souvenir honore non seulement les martyrs qui sont tombés pour la cause du peuple juif, mais elle souligne également la conscience qu'en dépit de ses ravages, nous formons encore et toujours un peuple dynamique. Ceci nous renforce et consolide notre foi dans les promesses de Dieu quant à l'éternité du peuple juif.

La mémoire est partie intégrante de notre vie, le ciment de notre propre identité. Elle fait également partie intégrante de la vie d'un peuple, car un peuple qui oublie son passé n'a pas d'avenir.

À plus forte raison est-ce vrai pour les Juifs : pendant une grande partie de leur histoire, ils n'ont eu ni terre, ni drapeau, ni armée, ni protection. Nous n'avions que notre Torah, notre Dieu et notre mémoire nationale.

Étant donné que les Juifs sont un peuple du souvenir, nous n'oublions jamais nos origines. « Si je t'oublie Jérusalem, que ma main droite t'oublie... », dit le Roi David (Psaumes 137, 5). Nous n'oublions jamais Jérusalem, nous n'oublions jamais notre histoire. Si nous l'avions oublié, nous aurions depuis longtemps cessé d'exister en tant que peuple. Peu importe le lieu où notre

exil nous a conduits, nos prières ont toujours été dirigées vers Jérusalem. Nous n'oublions pas, et même dans nos plus grands moments de joie – lors de nos mariages – nous brisons un verre pour nous rappeler que tant que notre Temple n'est pas reconstruit et rétabli, notre bonheur est incomplet.

Même aujourd'hui, lorsque nous nous approchons des vestiges restants de notre ancien Temple, nous déchirons nos vêtements à l'instar des personnes en deuil. Et nous avons des jours particuliers de jeûne pour marquer les divers stades de la destruction de Jérusalem - non pas parce que nous souhaitons nous étendre sur nos douleurs passées, mais parce que nous savons ce qu'il se passe lorsqu'un peuple oublie son passé. C'est la mémoire nationale juive qui explique en partie la survie mystérieuse de notre peuple, envers et contre tout. Le fait que cette mémoire fasse partie intégrante de l'existence juive se voit dans la fréquence de son emploi dans la Bible. Le terme de *zikaron*, « souvenir » apparaît plus de vingt fois dans les Cinq Livres de Moïse, et on relève plus de 300 variations du terme *zakhor*, « se souvenir » dans la Bible.

La Shoah nous rappelle certaines vérités, qui, en cas d'oubli, ont la faculté de détruire la civilisation.

Il est si vital de ne pas oublier le mal que sur les nombreux commandements liés au souvenir, l'un des plus catégoriques est la prescription de se souvenir de la tribu d'Amalek, qui tenta de détruire Israël lors de ses errances dans le désert.

Pourquoi est-ce si capital de ne pas oublier Amalek et d'effacer son souvenir ? Amalek représente en effet le modèle du mal, la force qui cherche à détruire tout vestige de Dieu dans le monde, y compris ceux qui se réclament des enseignements de Dieu, le peuple juif. Nous sommes priés de ne jamais l'oublier et de nous battre contre lui à chaque génération (Exode 17, 14-16 ; Deut. 25, 17). L'esprit d'Amalek vit encore, et c'est certainement son esprit qui donna des forces aux protagonistes de la Shoah.

La Shoah nous rappelle certaines vérités qui, si on les oublie, peuvent détruire la civilisation. Et cela rappelle aux Juifs que le but de la Torah est de faire passer l'homme du stade d'animal à celui d'être humain, et ce n'est qu'en se reliant à Dieu que le mal peut être contrecarré dans le monde.

C'est là une vérité que nous oublions à nos risques et périls.

Pour d'autres articles à ce sujet, rendez-vous sur Aish.fr/Shoah.

À l'occasion de la journée du souvenir des victimes de la déportation ici dans l'Aube

JOURNÉE DE LA DÉPORTATION

Vivre avec le spectre de l'horreur

Demain aura lieu la Journée du souvenir des victimes de la déportation. Une horreur qu'a connue la famille de Jacqueline Cecchy.

Les souvenirs restent douloureux, son enfance difficile à raconter. Jacqueline Herszkowicz, épouse Cecchy, reste aujourd'hui encore profondément marquée par les faits qui ont entouré les premières années de sa vie. En septembre 1941, elle naît à Romilly-sur-Seine en pleine occupation allemande, dans le chaos de la Deuxième Guerre mondiale. Un conflit qui lui prendra toute sa famille.

Nourrison, Jacqueline est placée chez le couple Marchand, en charge de l'élever pendant que son père, Maurice, et sa mère Dwoja

s'achèment au travail pour des Allemands qui ont vu tout l'intérêt de la profession de Maurice : tailleur. Connu de tous les Romillons, ce dernier entre dans la Résistance, avec tous les dangers que cela suppose. Il connaît, en effet, le français et le polonais, mais également l'allemand, un atout pour donner des renseignements au réseau Samson, mené à Romilly par Delphine Aigle, sage-femme.

Convoi 68
En février 1944, alors qu'il vient d'être dénoncé, le père de Jacqueline se cache, espérant échapper



Jacqueline Herszkowicz, tenant dans sa main l'étoile que devait porter son père.

aux nazis. Des nazis qui ne trouveront à la maison que Dwoja, et la petite dernière, Simone, encore bébé... « Elles ont pris le convoi 68 pour Auschwitz, et il semblerait qu'elles aient été gazées dès leur arrivée là-bas », raconte la septuagénnaire.

Les mots sont hachés, et les bribes d'informations sortent en même temps que les souvenirs remontent, pénibles. Jacqueline Herszkowicz-Cecchy avouera avoir échappé elle-même à la dénonciation : « J'ai été dénoncée par quelqu'un qui habitait dans la même rue que le couple Marchand, rue Locarno. Heureusement, la lettre est arrivée à la Kommandantur et c'est un adjudant antinazi qui l'a récupérée et l'a donnée à M^{me} Aigle. »

Tous dans sa famille n'auront pas eu la même chance. Si sa mère et sa sœur ont payé les frais de l'Occupation, la famille de son père Maurice, en Pologne, ne surviva pas non plus au conflit. Seuls deux cousins réussirent à émigrer en Amérique. De cette époque, la Romilienne ne garde que peu de souvenirs. « Je ne me souviens que d'une chose, lorsque Marcel Marchand m'a pris sur ses épaules pour courir, lorsque le camp d'aviation de Romilly a été bombardé, en 1943. »

Son père la reprendra chez lui après la guerre, après son mariage. Une transition difficile à vivre pour la fillette de 6 ans : « J'ai souffert, j'ai appris assez vite que ma mère avait été déportée. Les instituteurs étaient gentils avec moi, ils me

Dénoncée par une voisine, Jacqueline échappe à la déportation grâce à un soldat allemand.

laissaient tranquille. Ça été très dur quand il m'a repris, toute mon enfance a été bouleversée. Mon père ne parlait pas, je posais des questions, mais il répondait un peu à côté. »

Une belle documentation

Son frère, né du deuxième mariage de son père, a fait des recherches poussées sur cette période, grâce notamment aux documents que Maurice a gardés précieusement, dont de nombreuses photos, des lettres et des documents officiels.

Aujourd'hui encore, Jacqueline reste profondément affectée par les événements, comme des démons qu'on ne peut exorciser. Et si se remémorer cette période est déchirant, le devoir de mémoire n'en est pas moins important. « Mon père m'a toujours dit qu'il fallait aller aux cérémonies. »

Si sa santé l'en empêche aujourd'hui, elle allume toutefois régulièrement une bougie, pour sa maman et ceux qu'elle a perdus durant cette terrible période.

CÉRÉMONIE DES DÉPORTÉS
DIMANCHE 27 avril 2014

C'est à 18 h 30 que commence la cérémonie en présence du Secrétaire général de la Préfecture, des représentants du Conseil général, de la Ville de Troyes, des représentants des forces de police, des armées, ceux des cultes catholique, protestant, orthodoxe et musulman, sans oublier les porte-drapeaux et les représentants des anciens combattants.

Le Président évoque l'historique de cette cérémonie et rend hommage aux disparus, mais aussi aux héros qui ont marqué cette tragédie. La prière des morts *El Male Rahmim* et sa traduction sont suivies par une minute de silence. Après un intermède musical, le *Kaddish* est récité devant l'Arche sainte ouverte par M. le rabbin Mickaël Gabbai et Claude Kastenbergh. La prière pour la République clôture cette émouvante cérémonie.

Article paru dans le journal *L'Est Eclair*, édition du 24 avril 2014



Jacqueline et son père Maurice, au lendemain de la guerre.

Hommage à la famille Lambert

Nous sommes en 1943 à Belfort où résident Lucien Bertrand, artisan-boucher, sa femme Caroline Grumbach de confession juive, et leur fille. La famille Bertrand est liée par une solide amitié à la famille Lambert depuis plusieurs générations, car toutes deux sont originaires de Metz. Lucien Bertrand ayant appris par un commissaire de police que sa femme figurait sur la liste d'un prochain convoi pour Dachau, il décide de l'envoyer clandestinement à Paris où résident deux filles de la famille Lambert, Simone et Yvonne qui exercent le métier de couturière à domicile dans un appartement, rue du Terrage. Toutes deux vont cacher pendant quinze mois, Caroline Bertrand, vivant à trois sur deux cartes de rationnement et au mépris de plusieurs alertes et contrôles qui faillirent tourner au désastre.

Dès que Paris fut libérée, en août 1944, Simone Lambert entreprend de ramener sa protégée chez elle à Belfort, d'abord en train jusqu'à Dijon, puis n'hésitant pas à profiter de l'avancée des troupes alliées qui remontent vers l'Allemagne, la fin du voyage se fera en camion militaire. Ce fut un voyage épique, compte tenu de l'âge de Caroline Bertrand qui avait 62 ans. Après cinq jours et cinq nuits d'un voyage épuisant, chacune retrouve sa famille pour la joie de tous. En janvier 1945, Simone Lambert retourne à Paris où elle exercera dans un cabinet comptable, profitant du week-end pour se rendre à Thieffrain où se sont retirés ses parents. Caroline Bertrand décèdera en 1950 à Belfort à l'âge de 69 ans. Yvonne Lambert décèdera en 2000 à Paris à l'âge de 88 ans.

Simone Lambert se retirera à Thieffrain où elle exercera plusieurs mandats de Maire ; elle a aujourd'hui 92 ans et vit seule.

*Qui sauve une vie
sauve le monde entier.*

Mishna Traité Sanhédrin chapitre 25



Madame Simone Lambert en compagnie de Charles Aidan et René Pitoun



RACHI continue son oeuvre



Façades sur l'une des cours, il y a à peine quelques mois.



Les mêmes façades au 8 mai 2014.

Des Fondations philanthropiques juives

Après la Fondation E. J. SAFRA de Genève, la fondation MATANEL au Luxembourg et la fondation Alain de ROTHCHILD à Paris, c'est au tour de la Fondation ARIF de New York, de nous faire confiance et de vouloir honorer la mémoire de RACHI.

Sur une idée lumineuse d'Édith Korchia, le conseil d'administration de l'ACI a contacté Mme Andrea Baumann Lustig, présidente de la Fondation ARIF (Association pour le Rétablissement des Institutions et Œuvres israélites en France) dont le siège est à New York, sur Madison Avenue.

Avec l'appui de la plaquette de présentation des travaux de restauration de notre synagogue, une demande de subvention a été adressée à cette fondation dont l'objet est d'apporter une aide financière et matérielle aux communautés juives de France. Cette association a été créée en 1944 à l'initiative de plusieurs Français vivant à New York, conscients de l'aide financière qu'ils pouvaient apporter aux communautés juives, touchées par les destructions matérielles et humaines de la Seconde Guerre mondiale. Parmi les dirigeants historiques de cette fondation, on retrouve bien sûr des membres de la famille Rothschild, les barons Édouard et Robert de Rothschild ainsi que Raymond Baumann, grand-père de l'actuelle présidente.

Parmi les communautés ayant le plus souffert lors de la Seconde Guerre mondiale, on retrouve bien sûr beaucoup de synagogues en Alsace-Lorraine. La dernière synagogue en date ayant bénéficié de l'aide ARIF est la synagogue de Pfaffenhoffen en Alsace. Datant du 18^{ème} siècle, elle bénéficia en 2012, d'une aide pour sa reconstruction matérielle, sur l'invitation du Grand Rabbin de Strasbourg, René Gutman.

C'est donc avec beaucoup de reconnaissance et de gratitude que les membres de la communauté RACHI adressent leurs remerciements chaleureux et sincères à la Fondation ARIF.

Volet financier (suite au précédent numéro du Zoom)

Conscients de l'engouement que suscite notre projet dans le monde juif, et au regard du succès massif rencontré lors de nos diverses sollicitations, les conseils d'administration de l'ACI et du centre culturel RACHI lancent de nouvelles demandes de subventions pour tenter maintenant de boucler rapidement le budget global des travaux.

La Fondation pour la mémoire de la Shoah est l'actuelle fondation auprès de qui un dossier a été déposé. Cette fondation a été créée, il y a presque 20 ans à la suite du versement par l'État français d'une somme d'argent importante représentant le dédommagement général de la spoliation des juifs déportés durant l'holocauste. Le 1^{er} président de cette fondation fut Mme Simone WEIL.

L'objectif de cette fondation est de maintenir vivante la mémoire de l'holocauste et de rendre un hommage permanent aux victimes du nazisme. Elle soutient financièrement le mémorial de la Shoah en France et est à l'origine du mémorial de la Shoah à Paris et l'inauguration du site-mémorial du camp des Milles près d'Aix-en-Provence. Elle entreprend très régulièrement des actions en faveur de la transmission et de la Mémoire de l'internement et de la déportation des Juifs. Elle considère par ailleurs que l'antisémitisme est un risque majeur pour notre société. Pour cette fondation, l'enjeu est donc d'éduquer, de prévenir et de lutter contre les préjugés qui ne cessent de se renouveler sous toutes leurs formes. Elle soutient enfin, dans le cadre de sa politique de promotion de la culture juive, des projets comme des productions audiovisuelles sur la Shoah ou sur l'antisémitisme (comme le dernier film d'Alexandre Arcady sur l'affaire Ilan Halimi) des publications

de récits d'anciens déportés, ou des opérations ponctuelles de défense de la musique judéo-andalouse par exemple, ou du Yiddish. C'est dans le cadre de la commission culture juive que notre demande de subvention est en cours d'étude. Nous formons des vœux pour que la commission reconnaisse à RACHI un rôle essentiel dans la connaissance de la Bible et du Talmud et qu'une subvention importante nous soit allouée. En 2012, 328 projets ont été soutenus par la Fondation pour la mémoire de la Shoah.

À « 6 poignées de main du Pape »

Et quelquefois, les rencontres organisées laissent la place à des rencontres fortuites, inattendues et peut-être... miraculeuses. La première rencontre avec Jérôme Oriel remonte à fin avril 2014. Ce Troyen de 47 ans, vivant aux États-Unis avec son épouse israélienne, venait rendre visite à ses parents, et en profitait pour faire du tourisme. Son épouse, ayant étudié les commentaires de RACHI à l'école en Israël, fut assez surprise d'apprendre qu'il existait encore à Troyes une communauté juive avec cette synagogue en cours de restauration. Quelques jours après la première visite du couple dans les locaux, Jérôme revint nous voir en nous proposant deux choses.

En premier lieu, il souhaitait devenir le porte-parole de notre communauté auprès des deux centres culturels importants qu'il fréquentait aux États-Unis : le *Jewish Cultural Center* de Los Gatos et le *Jewish Cultural Center* de Palo Alto. Il se proposait de mener des conférences sur RACHI et la Synagogue de Troyes et ainsi espérait lever des fonds pour finaliser notre budget. Judith Bavois en voyage en Californie au mois de juin, lui apportera toute l'assistance possible pour tenter de mener à bien ces opérations de « *leverage* » en pleine « *Silicon Valley* ». Par ailleurs, la belle-mère de Jérôme est une cinéaste israélienne, spécialisée dans les documentaires. Elle envisage aussi de venir à Troyes, pour réaliser un documentaire sur l'œuvre de RACHI et les locaux de la Synagogue, documentaire qui passera à la télévision israélienne. Pour l'instant, ce ne sont que des projets, mais ils sont le signe que le nom de RACHI suscite toujours autant de respect et d'admiration dans le monde juif. Certains statisticiens estiment que chaque homme se situe à « 6 poignées de main du Pape ». Et bien, grâce à cette rencontre surprenante avec Jérôme Oriel, la communauté RACHI de Troyes se situe peut-être à 6 poignées de main de... Mark Zuckerberg.

CLUB MEDEF

Rachi peut-il attirer 25 000 touristes par an ?

« Rachi n'appartient pas plus à nous qu'à vous », soulignent les responsables de la communauté juive de Troyes en accueillant une cinquantaine de membres du Club Medef. Troyen, contemporain de saint Bernard de Clairvaux, Rachi est le grand commentateur du Talmud. « Aujourd'hui, on ne peut pas lire le Talmud, on ne peut pas comprendre sans Rachi », explique Maurice Assaraf en présentant une édition du Talmud : « Vous voyez ici, au centre, c'est le texte et tout autour ce sont les commentaires de Rachi ».

Pourtant, malgré l'immensité de son œuvre, le nom de Rachi reste trop peu attaché à Troyes. Une tare que la communauté juive, qui vient d'engager une restauration de fond en comble de la synagogue de la rue Brunneval et des bâtiments attenants, veut faire disparaître.

Une médaille Rachi

« Rachi aujourd'hui, c'est 2 500 visiteurs par an. Nous voulons en avoir 25 000 dans quelques années », explique René Pitoun, coprésident de la communauté. Le musée Rachi sera installé dans une salle au rez-de-



Les membres du Club Medef autour de Maurice Assaraf qui leur présente le livre de la Torah.

chaussée, totalement rénovée, avec une cour, baptisée déjà « Le jardin de Rachi » où une vigne sera plantée. L'ensemble, outre ce qui sera présenté au musée, donnera une atmosphère propre à imaginer ce que devait être le Troyes médiéval où Rachi vécut. Et pas question d'en rester là. L'idée est de tout faire pour les touristes : une médaille Rachi vient ainsi d'être éditée par la Monnaie de Paris. « On veut faire

quelque chose de grand et de digne de Rachi. »

L'occasion aussi pour la communauté de rappeler qu'il lui faut financer ses travaux, notamment grâce à une souscription publique. La première leur a permis de lever 45 000 € qui, abondés ensuite par la Fondation du patrimoine, ont permis d'investir 85 000 €. La seconde suit le même principe.

B.D.

@3 Sobrofi Sérimar

Décoration textile

Broderie 9 couleurs

Broderie cornely/ bouclette

Ecussons et badges

Programmes de broderie

Sérigraphie 12 couleurs

Compactage

Antidérapant

Milar

Transfert flock

Transfert encre

Haute fréquence

Gaufrage

Sérigraphie sur:

-collants

-chaussettes

Vignettes imprimées

Découpe laser

Gravure laser

Pose de strass et clous

38, rue Beauregard - 10000 TROYES

Tél.: 03.25.75.07.27/03.25.82.23.09 Fax: 03.25.82.13.92

Site: 2sa3.com - Email: a3sobrofi.serimar@2sa3.com

"Seule l'élégance ne se démode jamais ..."

220 Robes de Mariées
Différents styles de collections
et Nouveaux Créateurs
(+ Grandes Tailles)
& Tous les accessoires

Miss Élégante

La femme
Rayon cocktail et cortège :
modèles sur mesure, 22 couleurs,
chapeaux, sacs, bijoux assortis.
(+ très grandes tailles)

L'homme
Tous styles.
Personnalisé par Gilets,
Lavallières, Chaussures, etc.
jusqu'à la taille 70

Les enfants
Cérémonie

Nouveau Show-room
et magasin au 1^{er} étage

Entrée :
1, rue du Général Saussier

Centre Ville :
Angle 77, rue Émile ZOLA

TROYES

03 25 73 05 07

www.misselegante.fr
fashion@misselegante.fr

Fermé
lundi
mardi

Du mercredi au samedi : 10h - 12h et 14h - 18h30

ISRAÉLIENS OU PALESTINIENS, TSAHAL EN PREMIÈRE LIGNE POUR SAUVER DES VIES



Suite à un grave accident de la route dans la Vallée du Jourdain, quatre Palestiniens ont été blessés. Les forces médicales de Tsaahal ont tout de suite été averties et se sont empressées d'arriver sur les lieux du drame. Elles ont sauvé les quatre victimes et les ont rapidement évacuées dans un hôpital israélien. Retour sur l'événement.



Samedi dernier (01/03/14), un accident de la route dans la Vallée du Jourdain a blessé quatre Palestiniens, dont un enfant de deux ans. Des sauveteurs de l'Unité de Recherche et de Sauvetage 669 de Tsaahal ont évacué en hélicoptère cet enfant et deux autres passagers grièvement blessés vers l'hôpital Hadassah Ein Kerem. La quatrième victime n'était que légèrement blessée et a donc été évacuée à l'hôpital de Naplouse.

« Les passagers blessés étaient tous des résidents palestiniens de la région et leur voiture a fait des tonneaux en raison d'une vitesse trop élevée », a expliqué l'officier médical de la Vallée du Jourdain, le lieutenant Moran Geshoni.

« Atteindre les blessés était très difficile, car leur véhicule était tombé dans un oued et que nous devions arriver jusqu'à eux à pied. Nous sommes arrivés sur la scène de l'accident en 10 minutes et nous avons tout de suite commencé le sauvetage », a-t-elle ajouté.

Constamment, sauver des vies

Le week-end dernier, les équipes médicales de Tsaahal localisées dans la Vallée du Jourdain ont dû répondre à plus de 10 appels d'urgence, un record pour ces soldats. Les accidents de la route arrivent malheureusement très fréquemment dans la région et les soldats doivent généralement faire face à près d'une urgence par jour.

Cet accident de voiture faisait partie d'une longue et rude journée pour les forces médicales de Tsaahal. Les soldats ont commencé leur journée à 3 h du matin lorsqu'ils ont dû aller apporter leur aide à un touriste autrichien qui faisait une attaque cardiaque. Après plusieurs tentatives de réanimations complexes, les soldats ont malheureusement annoncé la mort du patient.

Cette nuit-là, l'unité des soins intensifs militaire a sauvé un résident de la ville de Galgal qui souffrait d'un œdème pulmonaire. Elle a soigné trois victimes mineures ayant été attaquées à coups de couteau. « Nous avons également reçu un rapport concernant deux motards qui s'étaient heurtés à un troupeau de moutons et qui étaient blessés », a déclaré le lieutenant Geshoni. « Juste après cela, tout en patrouillant dans la région, nous avons été avertis qu'un enfant s'était blessé à la tête et qu'il s'était déplacé jusqu'à notre base avec son père. »

« Rien ne vaut l'expérience »

Durant ce long week-end, les forces médicales de Tsaahal ont soigné de très nombreux enfants. « Notre niveau d'expérience est

très élevé lorsqu'il s'agit de soigner des enfants, car nous faisons face à de très nombreux accidents dans cette région », a expliqué le lieutenant Geshoni. « Les soins apportés aux enfants sont complètement différents des soins apportés aux adultes. »

« Nous avons appris les méthodes pour soigner les enfants au cours de notre formation, mais rien ne vaut l'expérience », a-t-elle ajouté.

« Cette force militaire a su faire face à cet accident comme elle aurait été capable de faire face à n'importe quel autre accident. Les soldats étaient debout depuis très tôt le matin et ont rempli leur mission toute la journée. Nous soignons tout le monde, sans distinction, que nos patients soient Israéliens ou Palestiniens. »



POMPES FUNÈBRES DES HAUTS CLOS
Anciennement Dumas - Stivalet - Demange
MARBRERIE

- Prévoyance funéraire • Organisation d'obsèques
- Transfert de corps au funérarium

**Dignité**
Funéraire

8, route d'Auxerre - 10120 St-André les Vergers
(en face l'hôpital des Hauts Clos)

7J/7 Tél. : 03 25 74 49 31 **24h/24**

Habilitation 02.10.073

Nous portons à votre connaissance le décès de :



Monsieur Haï Hector AïDAN ז"ל

décédé le 3 avril, à l'âge de 74 ans.
Il est le frère de notre co-Président.
Les obsèques ont eu lieu à
Ashquelon (Israël) le 6 avril.

Tous les membres
de
l'ACI
présentent
aux familles
leurs
sincères
condoléances



Le courage à l'israélienne

Ces cinq qualités typiquement « sabras » qui font que les Israéliens n'ont pas froid aux yeux !

YOM HAZIKARON יום הזיכרון

4 IYAR, MARDI 15 AVRIL 2014 ET

YOM HAATSMOUT

MARDI 6 MAI 2014

Yom Hazikaron est un jour de commémoration pour tous ceux qui sont tombés pour l'établissement de l'État d'Israël et pour la défense de l'État. Il est le 4 Iyar et précède la journée de l'Indépendance de l'État d'Israël. On allume souvent des bougies à la mémoire des soldats disparus avant de commencer les festivités de Yom Haatsmaouth.

Ces panonceaux hèlent le chaland tout au long de la rue Ben Yéhouda, LA rue commerçante de Jérusalem. Griffonnés à la main, ils ornent la plupart des vitrines de boutiques de souvenirs locaux, d'argenterie yéménite et autres échoppes d'artisans. Pourtant, qui sont les authentiques courageux ? Ne sont-ce pas plutôt les Israéliens, qui supportent depuis tant d'années, dans leur vie quotidienne, le stress écrasant du terrorisme ? Or, malgré ces terribles conditions de vie, la population reste très majoritairement solide et pleine de ressources. Pour faire preuve de tellement de courage et de faculté d'adaptation face à de si grands défis, ils ont forcément un secret ! Quel est donc ce secret ? Et en quoi, nous qui vivons en diaspora, pouvons-nous nous en inspirer dans notre vie quotidienne ?

Voici, à mon humble avis, les cinq qualités typiquement « sabras » qui aident les Israéliens à affronter les événements les plus traumatisants.

1. Les Israéliens vivent au jour le jour

Les Israéliens ne sont pas du style à ressasser à l'envi des sujets ou des malheurs qui se sont déroulés il y a des années, des mois ou même qui se sont passés quelques semaines auparavant. L'Israélien vit chaque jour comme un jour nouveau, comme une bénédiction face aux écrasants défis quotidiens. Il ressent que la vie doit être vécue au jour le jour.

2. Les Israéliens considèrent les défis comme partie intégrante du cours normal des événements

Les Israéliens sont parfaitement conscients que la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Ils ont arraché le droit à l'existence et l'indépendance de leur pays au prix d'âpres combats. Depuis, ils n'ont quasiment pas connu de période longue de détente ou de répit, et ont dû combattre de nouveau pour leur survie.

Le Talmud affirme que le Tout-Puissant a fait don de trois présents précieux au peuple juif, mais aucun ne fut accordé facilement sans épreuve. Il s'agit de la Torah, de la Terre d'Israël et du Monde futur (traité Brachot 5). Considérer les défis et les sacrifices comme un phénomène normal pour atteindre un résultat souhaité permet sans aucun doute d'atténuer le sentiment de frustration et de gérer ces défis avec succès.

Les Israéliens ont fait du proverbe « On n'a rien sans rien » leur credo de vie. Seules les choses obtenues de haute lutte ont vraiment du poids dans la vie, et ces résultats sont d'autant plus appréciés qu'ils sont le fruit d'une lutte tenace. À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire...

3. Les Israéliens sont authentiques

Il suffit d'échanger cinq petites minutes avec un Israélien, qu'il soit chauffeur de taxi, commerçant ou étudiant en yeshiva, pour savoir exactement ce qu'il pense. Les Israéliens sont



transparents et livrent bien volontiers leurs avis et leurs sentiments sur tous les sujets d'actualité. Ils disent ce qu'ils pensent et pensent ce qu'ils disent. Ils n'ont pas peur de s'exprimer et le font souvent avec une sincérité émouvante et vivifiante.

4. Les Israéliens ont une raison d'être

La grande majorité des Israéliens savent pour quoi ils se battent. Certains ont une vision religieuse et spirituelle de l'importance de la Terre d'Israël pour l'existence et l'âme du peuple juif. D'autres y voient la plus éclatante garantie que la Shoah ne se répètera jamais, car les Juifs du monde entier ont désormais un refuge vers lequel se tourner, où s'abriter si nécessaire. Il faut noter que les soldats israéliens sont les militaires moins touchés au monde par les troubles dus au stress post-traumatique. Beaucoup expliquent cette donnée par une tradition non écrite et pourtant respectée par les soldats de l'État hébreu : rester en contact avec les familles de leurs frères d'armes tombés au combat, et se préoccuper de leur bien-être tout au long de leur vie. Ce souci de l'autre érigé en préoccupation permanente aide les soldats survivants à trouver un sens à leur vie et à surmonter leurs expériences douloureuses.

5. Les Israéliens ont confiance en l'avenir

Malgré toutes les difficultés auxquelles ils sont confrontés, les Israéliens continuent de répéter « Yhyé tov » : « Tout ira bien ! »

Le désespoir est le pire ennemi du peuple juif, bien plus que tous les adversaires extérieurs qu'il a dû combattre. Il faut se souvenir que D.ieu lui-même a délivré un message d'espoir éternel au peuple juif comme on le lit dans Jérémie (31,16) « Il y aura un espoir pour votre futur ». C'est cet espoir inébranlable qui maintient la foi en D.ieu du peuple juif, qui le tourne vers demain et lui fait croire en la rédemption et en des lendemains meilleurs. Puissent l'optimisme, la persévérance et le courage du peuple d'Israël être un modèle pour tous les Juifs dans ces temps troublés, et nous donner le

mérite de la Délivrance messianique très rapidement et de notre vivant. Amen !

Rappel :

Yom Ha' Zikaron : mardi 15 avril 2014

Yom Ha'Atzmaout : mardi 6 mai 2014

Le drapeau frappé de l'étoile de David (ou sceau de Salomon) avec ses rayures bleues sur fond blanc est aussi le résultat de choix faits il y a plus d'un siècle. Herzl rêvait d'un drapeau blanc rappelant la pureté du projet sioniste avec sept étoiles dorées ; le sept étant en relation avec le projet visionnaire d'un nombre d'heures travaillées par jour, souhaité pour *Erets Yitsrael* !

La Magen David, la couleur bleue sur fond blanc proviennent d'un poème de 1860 (Frankl) où le blanc est comparé à la radiance de la foi et le bleu à la profondeur du firmament. Le drapeau dans sa forme actuelle a été hissé pour la première fois à Rishon Létsion en 1885, les auteurs s'inspirant d'un « tallit », le châle de prière.

L'hexagramme est un symbole universel provenant des profondeurs du temps. Il pourrait représenter aussi bien l'antagonisme feu/eau qu'une alliance entre le Haut et le Bas. Il pourrait représenter aussi la plénitude du chiffre sept, six sommets à l'image des six jours de la création, s'ajoutant au centre qui est l'image du repos du shabbat. La Bible fait allusion à une étoile dessinée sur les boucliers des soldats de David, peut-être comme moyen de reconnaissance. Pendant longtemps dans le judaïsme, l'hexagramme est resté discret, car il était considéré comme un dessin magique protecteur, porté sur des amulettes. Ce n'est qu'au 16^{ème} siècle, après l'expulsion d'Espagne et sa diffusion de l'imprimerie, que ce signe commença à désigner le judaïsme, au même titre que la croix désigne le christianisme. La couleur bleue, appelée « tekhelet » en hébreu, suggère une certaine perfection ainsi que la profondeur des confins de l'univers.

Dans l'association bleu/blanc, le bleu fait ressortir la blancheur du blanc qui représente à la fois une confusion des couleurs et, de ce fait, une certaine vacuité devant être remplie par la sainteté.



*Si vous voulez, ce ne sera pas un rêve.
Théodore Herzl, de son vrai nom :*



Benjamin Ze'ev (2 mai 1860 à Budapest - 3 juillet 1904 à Edlach), est un journaliste et écrivain juif autrichien. Fondateur du mouvement sioniste au Congrès de Bâle en 1897, il est l'auteur de *Der Judenstaat* (« L'État des Juifs ») en 1896. Tant penseur qu'organisateur du mouvement sioniste, ce leader charismatique, assimilationniste d'éducation, pris tardivement conscience du poids de l'antisémitisme dans l'Europe moderne de la fin du XIX^e siècle. *Après un long itinéraire vers le sionisme et une prise de conscience radicale en 1894-1895, il voyagea dans toute l'Europe pour porter son projet d'État juif en Palestine.*



Agglomération de Troyes, Rives-de-Seine.

Proche des magasins d'usine Marques Avenue de Saint Julien-les-Villas Aube

Sortie de Troyes direction Dijon Bus numéro 11 ou 3.

Tous nos produits carnés sont congelés dans les normes vétérinaires !

Unique en Champagne-Ardenne-Yonne



Boukha, anisette Phénix, vins et spiritueux...

(à consommer avec modération...)

**Fromages, cornichons, thon, anchois,
mayonnaise, boîtes de pâté,
pommes-chips, gâteaux, pain de mie...**



Centre commercial des Rives-de-Seine (fermé le dimanche)

130, avenue Michel Baroin, 10800 Saint-Julien-les-Villas

Merci à ÉRIC PETERS, PDG et généreux mécène de notre Communauté

Cantique du Shabbat, par R. Salomon Alkabetz. Ce poème liturgique a été écrit par

Rabbi Shlomo Halevy Alkabetz (1505-1584), l'un des kabbalistes de Safed.

Ce poème est chanté tous les vendredis soirs à l'entrée du Shabbat.

Viens, mon bien-aimé,
au-devant de ta fiancée,
Le Sabbat paraît, allons le recevoir!

« Observe » et « souviens-toi », ces mots, le D.ieu uni-
que
Nous les fit entendre en une unique parole,
Le Seigneur est Un, Un est son Nom,
A Lui Honneur, Gloire, Louange !
(Refrain : Viens...)
Empressons-nous à la rencontre du Sabbat,
Il est la source de bénédiction,
Consacré dès les temps les plus lointains,
But de la Création dans la première pensée du Créateur...
(Refrain : Viens...)
Sanctuaire du grand Roi, Ville Royale,
Debout, relève-toi de tes ruines !
Assez séjourné dans la vallée des pleurs :
Tu es Source des miséricordes du D.ieu miséricordieux.
(Refrain : Viens...)
Secoue la poussière, debout !
Remets tes habits de fête, ô mon peuple.
Grâce au fils de Yichaï de Bethléhem,
Mon âme voit s'approcher d'elle le salut.
(Refrain : Viens...)
Réveille-toi, réveille-toi,
Ta lumière brille, lève-toi, sois illuminée !
Courage, courage, entonne un cantique !
Sur toi resplendit la gloire du Seigneur.
(Refrain : Viens...)
Pour toi plus de honte, plus d'opprobre !
Pourquoi te troubler, pourquoi te tourmenter ?
Chez toi mon peuple, pour ses humbles enfants,
trouvera un asile,
Et des ruines ressuscitera la Ville rebâtie.
(Refrain : Viens...)
Ceux qui l'ont dévastée seront foulés aux pieds,
Et tous tes adversaires mis en fuite,
Ton D.ieu mettra en toi sa joie,
Comme le fiancé dans sa fiancée.
(Refrain : Viens...)
Étends-toi à droite et à gauche,
Et glorifie le Seigneur,
Grâce à celui qu'on nomme le fils de Péretz

Voici venir pour nous la joie et l'allégresse.

(Refrain : Viens...)

Viens en paix, toi qui es la couronne de ton époux,
Viens dans la joie, dans la félicité,
Au milieu des fidèles du peuple élu,
Viens, ma fiancée, viens, ma fiancée!

Refrain :

Viens, mon bien-aimé, au-devant de ta fiancée,
Le Sabbat paraît, allons le recevoir !

(Traduction du *Livre du Sabbat*).

לְכָה דוּדִי לְקִרְאָת כָּלָה
פְּנֵי שַׁבָּת נִקְבְּלָה :
שְׁמוֹר וְזָכוֹר בְּדְבוּר אֶחָד
הַשְּׁמִיעֵנוּ אֶל הַמַּיְחָד
אֲדֹנָי אֶחָד וְשִׁמוֹ אֶחָד
לְשֵׁם וּלְתַפְאֶרֶת וּלְתִהְיֶה :
לְכָה דוּדִי ...
לְקִרְאָת שַׁבָּת לְכוּ וְנִלְכֶּה
כִּי הִיא מְקוֹר הַבְּרָכָה
מֵרֶאשׁ מִקְדָּם נְסוּכָה
סוּף מַעֲשֵׂה בְּמַחְשָׁבָה תִּחְלָה :
לְכָה דוּדִי ...
מִקְדָּשׁ מֶלֶךְ עִיר מְלוּכָה
קוֹמִי צְאִי מִתּוֹךְ הַהִפְכָּה
רַב לָךְ שַׁבָּת בְּעֶמֶק הַבְּכָא
וְהוּא יִחְמוֹל עָלֶיךָ חֲמָלָה :
לְכָה דוּדִי ...
הַתְנַעֲרִי מַעַפָּר קוֹמִי
לְבָשִׁי בְּגָדֵי תִפְאֶרֶת עֲמִי :
עַל יָד בְּנוֹ יְשִׁי בֵּית הַלְחָמִי
קִרְבָּה אֶל נַפְשִׁי גְאֻלָּה :
לְכָה דוּדִי ...

הַתְעוֹרְרִי הַתְעוֹרְרִי
כִּי בָא אוֹרֶךְ קוֹמִי אוֹרִי
עוֹרִי עוֹרִי שִׁיר דְּבָרִי
כְּבוֹד אֲדֹנָי עָלֶיךָ נִלְכָּה :
לְכָה דוּדִי ...
לֹא תִבּוֹשִׁי וְלֹא תִכְלָמִי
מֵהַ תִּשְׁתַּחֲוֶה וּמֵהַ תִּהְיֶה
בְּךָ יִחְסוּ עַנְיֵי עַמִּי
וְנִבְנְתָה עִיר עַל תִּלָּה :
לְכָה דוּדִי ...
וְהָיוּ לְמַשְׁשָׁה שְׂאִסְךָ
וְרַחֲקוּ כָּל מְבַלְעֶיךָ
יִשִּׁישׁ עָלֶיךָ אֱלֹהֶיךָ
כְּמִשּׁוֹשׁ חֵתָן עַל כָּלָה :
לְכָה דוּדִי ...
יָמִין וּשְׂמָאל תִּפְרוּצִי
וְאֶת-אֲדֹנָי תַּעֲרִיצִי
עַל יָד אִישׁ בְּנוֹ פְּרָצִי
וְנִשְׁמַחָה וְנִגִּילָה :
לְכָה דוּדִי ...
בּוֹאִי בְּשִׁלּוֹם עֲטָרֶת בְּעֻלָּה
גַּם בְּשִׁמְחָה וּבְצִהְלָה
תּוֹךְ אֲמוֹנָיִם עִם סֻגְלָה
בּוֹאִי כָּלָה בּוֹאִי כָּלָה :
לְכָה דוּדִי ...